



« L'homme est condamné à être libre »

L'existence précède l'essence ». J.P. Sartre

L'existentialisme

L'existentialisme a connu une vogue sans précédent durant le deuxième tiers du vingtième siècle. De nombreux artistes et intellectuels ont développé un style de pensée et une manière de vivre qui ont largement débordé les frontières de l'Occident. Quelques philosophes occupent l'avant-scène de ce mouvement, parmi lesquels Jean-Paul Sartre(1905-1980) , sans doute le plus célèbre de tous. Avant de proposer une définition de l'existentialisme, je vais essayer de vous retracer les origines du mouvement.

1-Les origines de l'existentialisme :

Apparu il y a tout près d'un siècle, le mouvement existentialiste a cependant des racines anciennes. Selon certains penseurs contemporains, on peut déjà trouver quelque chose d'existentialiste dans l'attitude intellectuelle de Socrate. L'idée d'existence, qui a évidemment servi à forger le nom du mouvement, occupe une place importante dans l'œuvre de plusieurs philosophes anciens. Notamment Platon, Aristote et Augustin d'Hippone. René Descartes, Emmanuel Kant et Hegel sont les penseurs modernes qui ont accordé le plus d'importance à ce concept d'existence. Cependant, Sören Kierkegaard (1813-1855) et Friedrich Nietzsche (1844-1900) ont davantage influencé le développement du mouvement existentialiste. En fait, Kierkegaard est généralement présenté comme le premier penseur véritablement existentialiste. Ce philosophe danois s'intéressait surtout au fait que toute existence humaine est inévitablement souffrante.

2-Définition générale

D'un point de vue philosophique, le mouvement existentialiste ne se caractérise pas par une très grande unité. Il est difficile de préciser d'une manière incontestable les caractéristiques d'une philosophie existentialiste. Pourtant, les penseurs existentialistes s'accordent généralement sur un certain nombre d'idées. Avant de désigner un système philosophique particulier, on utilise le mot existentialisme pour parler d'une manière d'aborder la réflexion et le questionnement philosophiques qui s'enracine dans l'existence concrète.

Selon les existentialistes, notre existence semble indéfinissable, le monde dans lequel on vit est absurde et n'offre à l'humain aucune valeur supérieure. Dans l'ensemble, à l'intérieur du mouvement existentialiste, on considère que l'existence humaine a un caractère paradoxal, voire contradictoire et contingent. C'est dans ce contexte qu'ils s'interrogent habituellement sur notre liberté, sur notre responsabilité et sur un possible bonheur.

En un sens strict, les grandes figures de l'existentialisme sont Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty et Karl Jaspers. Cependant, Albert Camus, Gabriel Marcel, Emmanuel Mounier et bien d'autres ont également participé à l'essor de cette pensée. Depuis 1960 environ, plusieurs mouvements philosophiques se sont érigés en s'opposant à l'existentialisme.

Incarné principalement par le théâtre et le roman philosophiques, il est représenté par l'interrogation du sens de la vie et les thèmes tels que l'engagement, l'absurde, le mal et la mauvaise foi.

La philosophie existentialiste a dominé la philosophie française. L'existentialisme a deux formes différentes et de multiples origines parce que la littérature va jouer un rôle très important, penser la condition humaine :

Søren Kierkegaard, écrivain, théologien protestant et philosophe danois, dont l'œuvre est considérée comme une première forme de l'existentialisme, nous sépare d'abord du monde et il met en doute toute communication avec l'autre moi. Gabriel Marcel fait de la communication profonde des « moi » l'essence de la méditation à laquelle, il nous convint. Maurice Merleau-Ponty enracine conformément à la tendance de toutes nos activités dans la perception (*Cf Phénoménologie de la perception*).

Courant philosophique du XXe siècle qui affirme que l'homme est libre, qu'il n'est pas déterminé (=limité par une divinité). C'est ce qu'il fait, ce qu'il choisit, qui le fait devenir ce qu'il est. (L'existentialisme dit que la nature humaine est un concept inexistant.)

D'après la tête intellectuelle du mouvement, Jean Paul Sartre, **l'homme doit trouver en lui ses propres valeurs et il doit décider par lui-même les actes qu'il commettra**. Cela veut dire que cette conception est la prise de conscience que l'homme doit prendre sur lui-même ses valeurs et son existence.

Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre affirme notamment : L'existentialisme athée, qu'il représente, est plus cohérent. **Il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept... cet être, c'est l'homme**. Qu'est-ce que signifie ici que **l'existence précède l'essence**?

«Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se projette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe préalablement à ce projet; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.»(Sartre, 1946, p.29-30)

«L'existence précède l'essence» (Sartre, 1946,p.29), par cette formule Sartre exprime sa conviction fondamentale **«que l'humain est libre»**.(Sartre, 1946, p.30).

Gabriel Honoré Marcel et J. P. Sartre ont simultanément exposé leurs pensées dans des œuvres sinon systématiques du moins théoriques et dans des drames. Les héros du *Palais du Sable*, de Maurice Merleau-Ponty, incarnent de façon dramatique les relations de l'intérieur entre la transcendance et l'immanence ; Sartre opère différemment : il part plutôt de sa pensée philosophique pour constituer ses drames, point commun de la pensée philosophique et dramatique.

La pensée de l'existentialisme est arrivée en France par l'intermédiaire de quelques penseurs allemands, citons le seul grand livre de l'existentialisme français *L'Être et le Néant* de Sartre, pensée dominée aussi bien par Kierkegaard et Edmund Husserl.

que par Heidegger et Hegel : dans son autre grand livre *Critique de la raison dialectique*, Sartre met au premier plan l'influence de Martin Heidegger alors qu'avant c'était plutôt à Hegel de la ***Phénoménologie de l'esprit*** qu'il semblait se rattacher. Mais, il est loin d'accepter l'ensemble de la

dialectique hégélienne. La pensée de Sartre s'articule sur la diptyque de l'échec et de la mort ; tels qu'il se présentent chez Sartre, l'existentialisme français prend un aspect de pessimisme.

Quand Sartre s'exprime dans ses drames, cet aspect de pessimisme vient au premier plan comme en témoigne la formule célèbre : « *L'enfer, c'est les autres* » dans *Huis-clos* où la formule de *L'Être et le Néant*, « *L'homme est condamné à être libre* ».

Les origines historiques et sociologiques de ce pessimisme sont-elles à chercher dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale. Sartre déclare impossible l'union de L'en-soi et du **Pour-soi** : l'en-soi de Sartre est opacité plutôt implicite comme chez Hegel. En déclarant l'impossibilité de l'union entre les deux ; entre l'en-soi et le pour-soi, il y a ; à la fois des oppositions et des communications. Une des questions fondamentales sera de savoir ce qu'il vient d'abord si c'est l'en-soi ou si c'est le pour-soi ; si c'est pour-soi, nous sommes dans l'idéalisme, si c'est l'en-soi, nous sommes dans le réalisme.

L'en-soi, c'est ce qui existe indépendamment du contenu de l'esprit où chez Kant, indépendamment de l'apparence, de la connaissance humaine. Dans l'existentialisme, c'est le mode d'être de ce qui n'est pas conscient.

Le pour-soi se dit de la manière d'être, d'exister, de l'être conscient. L'existentialisme pourrait-être caractérisé comme : « *Une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses* », Emmanuel Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Paris, Gallimard, Collection Idées, 1962, p. 9.

3-Thématiques :

Depuis Platon, la plupart des philosophes soutenaient que le bien moral est le même pour tous.

Au XIXe siècle, le philosophe danois Kierkegaard, affirme que l'homme ne peut trouver le sens de sa vie qu'à travers la découverte de sa propre et unique vocation.

S'opposant à la conception traditionnelle du choix moral qui implique de juger objectivement du bien et du mal, les existentialistes n'admettent pas qu'il existe une base objective et rationnelle aux décisions morales.

Les existentialistes accordent une importance capitale à l'engagement personnel dans la recherche du bien et de la vérité.

Les existentialistes considèrent que les êtres humains ne sont pas programmés par nature ou par essence à la façon des animaux ou des plantes.

L'homme surgit dans le monde comme pure contingence, il existe avant de se définir; on ne peut le déduire d'une réalité préexistante; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait l'homme se définit par ses actes.

L'homme est condamné à donner un sens à sa vie, sinon il reste inutile; de là aussi son expérience fondamentale, «purificatrice» celle de l'absurde.

Ils font de la liberté de choix le trait distinctif de l'humanité. Par ses choix, chaque être humain crée sa propre nature.

Il n'existe aucune direction pour nous guider, aussi le choix est central dans l'existence humaine; même le refus du choix est un choix.

La liberté de choix implique engagement et responsabilité. Parce qu'il est libre de choisir sa propre voie, l'homme doit accepter le risque et la responsabilité inhérents à son engagement, quelle qu'en soit l'issue.

Refus du concept freudien d'inconscient, remplacé par la notion de « mauvaise foi » : l'inconscient ne saurait amoindrir l'absolue liberté de l'Homme.

L'homme est libre, il n'y a ni le Bien, ni le Mal, parce qu'on ne peut choisir pour soi que le Bien. Le seul jugement qui puisse être porté sur les actes humains ne concerne pas leur valeur, mais leur authenticité; invoquer une morale préétablie, en appeler aux opinions des autres ou à celle que nous nous faisons sur nous-mêmes, n'est que la «mauvaise foi».

4) Existentialisme et littérature :

Les romans de l'écrivain Franz Kafka, tels que le *Procès* (1925) et le *Château* (1926) mettent en scène des individus isolés, luttant seuls contre une bureaucratie insaisissable et menaçante.

L'oeuvre de Jean-Paul Sartre montre un homme qui se sent étranger, de trop par rapport à un monde sans sens ce qui crée un sentiment de désespoir, d'ennui et d'absurdité.

L'œuvre d'Albert Camus est associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par l'existentialisme, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste.

L'existentialisme selon Jean-Paul Sartre

-

Figure de proue du courant de pensée existentialiste, Jean-Paul Sartre a fourni un effort considérable en vue de définir précisément son concept fondateur. Dans un premier temps, la pensée sartrienne s'est définie en s'opposant aux deux grands courants traditionnels, soit le matérialisme et l'idéalisme. En s'inspirant tout d'abord de la phénoménologie puis du marxisme, Sartre a développé une pensée réaliste.

Dans l'opuscule *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre déclare que pour la pensée existentialiste toute vérité et toute action impliquent un milieu humain et une subjectivité humaine. Cela veut dire que tous les aspects de cette doctrine se rapportent à l'être humain et à sa faculté de prendre conscience de sa situation.

L'en-soi et le pour-soi

On trouve le premier fondement original de l'existentialisme sartrien dans la distinction entre l'être en-soi et l'être pour-soi. Ainsi, l'en-soi et le pour-soi s'opposent.

L'en-soi est la caractéristique de toute chose, de toute réalité extérieure à la conscience. Le concept d'en-soi désigne ce qui est totalement soumis à la contingence, c'est-à-dire tout ce qui est sans liberté et ce qui n'entretient aucun rapport à soi. L'existence de tout en-soi est passive en ce sens que, par exemple, un vélo ne peut décider d'être autre chose qu'un vélo. Un sapin n'exige jamais de son jardinier préféré une taille en forme d'ourson parce qu'il deviendrait sentimental. Sans conscience, le sapin demeure toujours égal à lui-même. Ce concept d'en-soi se rapporte donc aux choses matérielles parce qu'elles existent indépendamment de toute conscience.

Le pour-soi désigne l'être de l'homme. Pourvu d'une conscience qui fait de lui un être tout à fait particulier, l'être humain se distingue de l'en-soi. Étant donné cette conscience capable de se saisir elle-même, le pour-soi a comme principal attribut une liberté absolue. Cette liberté n'est pas une absence de contingence ou de limites, mais une possibilité infinie de choisir.

Contrairement à l'en-soi qui coïncide toujours avec lui-même, le pour-soi, c'est-à-dire l'être humain, peut faire varier indéfiniment la conscience qu'il a de lui-même. Par exemple, mon vélo n'est, précisément, qu'un vélo. Rien d'autre. Il est absolument incapable de prendre conscience de ce qu'il est et de sa situation. Trop abîmé, il sera devenu un déchet. Ce vélo devenu déchet ne sera rien d'autre qu'un vélo devenu déchet. Tandis que lorsque je conduis ma bicyclette, je suis ce que je ne suis pas. C'est-à-dire que, demeurant un être humain, je suis pourtant devenu cycliste, ce que je n'étais pas à l'origine, et ce que je ne serai plus déjà dans quelques instants. De plus, chevauchant hardiment mon vélo, je puis à tout moment m'imaginer dans une toute autre situation, par exemple je puis d'avance me délecter de la baignade vers laquelle je me dirige.

« L'existence précède l'essence »

La formule sartrienne la plus célèbre qui permet de définir ce courant de pensée est sans doute :
L'existence précède l'essence.

En ce qui concerne l'en-soi, la chose peut correspondre à un schéma, à un plan, à un concept. On parle alors de l'essence de cette chose. Ainsi, l'essence du vélo correspond à l'idée générale qu'on a tous de cet objet, indépendamment de sa couleur, de sa grosseur, etc. On dit alors que l'essence (ou encore l'idée, le plan, le concept ...) précède l'existence. Si Jean-Paul Sartre peut admettre une telle explication pour tous les objets, il prétend qu'une telle façon de faire ne peut rendre compte de ce qu'est l'être humain.

Il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'existence de l'homme. Selon Sartre, il est impossible d'obtenir une définition théorique totalement satisfaisante qui permettrait de savoir précisément ce qu'est l'être humain. Celui-ci existe tout d'abord et se définit ensuite par rapport aux actions qu'il a posées. S'inspirant de Karl Marx, Sartre nous invite donc à définir l'être humain par les actions qu'il produit plutôt que par des idées ou des croyances.

L'idée principale de l'existentialisme est que l'existence précède l'essence. Cela signifie que les êtres humains n'ont pas de valeur avant leur existence : ni valeur, ni bonté, ni but. Il n'y a pas de

raison fondamentale de notre existence. Au début, nous existons, puis nous devenons les êtres distincts.

Le corollaire de cette idée est que notre essence est déterminée par nos choix et nos actes. Nous sommes des êtres libres, donc la façon dont nous agissons montre vraiment qui nous sommes. Cette idée du choix est primordiale pour Sartre. Il la souligne avec beaucoup d'insistance: nous sommes responsables de nos actes, de nos choix, et réellement de ce que nous sommes. Ceci explique pourquoi Sartre était si engagé politiquement, et pourquoi dans ses dernières années, il est devenu plus activiste qu'existentialiste.

Une autre idée que Sartre développe est celle du néant. Le néant est l'absence qui nous précède parce que nous n'avons pas d'essence hors de l'action. Ce néant est la capacité de penser quelque chose que nous ne croyons pas ; l'indépendance de nos pensées est cette sorte de néant, néant intimidant.

Pour les existentialistes, il n'y a pas de nature humaine. Nos choix sont ce qui nous détermine, mais qui est-ce qui guide le monde ? Pour les existentialistes, personne. Le monde est indifférent et hostile. L'essence du monde est déterminée par hasard, et les actes du monde sont aussi déterminés par hasard. C'est pourquoi quelqu'un meurt tandis que d'autres vivent, et cætera.

À la fin, nous voyons le monde, qui est souvent cruel, et nous, qui sommes indépendants et libres. La vie est difficile en ce monde: nos actes doivent affronter le hasard, le hasard indifférent qui règle le monde. Cette vie est absurde parce qu'elle est dictée par hasard. Nous n'avons qu'un peu de pouvoir, et ce pouvoir n'est rien contre le hasard de l'univers.

Sartre définit la liberté comme : "L'être même du Pour-soi qui est « condamné à être libre »." Être libre" ne signifie pas "obtenir ce que l'on a souhaité", mais plutôt "déterminer par soi-même ce que l'on souhaite" (au sens large de choisir). En d'autres termes le succès n'est pas important par rapport à la liberté.

Un objet, étant en-soi, est déterminé par son essence, un arbre n'est pas libre de choisir son destin il doit vivre sa vie selon sa nature. On pourrait dire qu'un arbre est «condamné à ne pas être libre». Parce que les humains n'ont pas de nature intrinsèque ou essence (selon **Sartre**), parce que nous avons la conscience est auto-réflexive, nous sommes libres de nous déterminer. «L'homme est non seulement libre – l'homme est la liberté». «*Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que je veux*

dire quand je dis l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et encore néanmoins la liberté, et à partir du moment où il est jeté dans ce monde il est responsable de tout ce qu'il fait ». **Sartre** élimine en un seul geste Dieu comme un figure déterministe paternelle et comme consolation.

Très peu de gens, selon Sartre, sont prêts à accepter et à assumer leur liberté et par conséquent être responsables d'eux-mêmes. Cette responsabilité de l'auto-détermination est la cause pour la plupart des gens de l'angoisse et du désespoir, les gens préfèrent être en mesure de projeter la responsabilité de leur situation sur quelqu'un ou quelque chose d'autre. La réalisation que «notre destin est entre nos propres mains» signifie que nous éprouvons un sentiment d' "abandon"

Sartre voit "l'angoisse" comme une expérience plutôt que comme un état émotionnel provoqué par la réalisation d'une totale liberté et responsabilité, et quand je choisis, je choisis pour moi et pour d'autres, pour tout le monde.

«Abandon» est celle qui est expérimentée après qu'une personne se rend compte qu'ils sont totalement responsable et ne peut trouver aucune, «guide dans leur nature» (il n'existe pas), ni dans les révélations de Dieu (ils n'existent pas) à la façon dont ils doivent agir . Les gens ne sont pas seulement responsables de ce qu'ils font, ils doivent aussi «inventer» leur propre code moral, afin de savoir ce qu'ils doivent faire «Désespoir» se produit en collaboration avec l' «abandon» et «l'angoisse» quand on se rend compte peu importe le choix qu'on fait dans le monde est au moins très «passivement hostile» à nos intentions (et de survie).

Pour **Sartre** il ya "aucune excuse" pour éluder sa liberté. Agir de mauvaise foi, c'est d'essayer de se comporter comme un «objet» ou une «chose», se donner une essence. Ainsi, le refus de la liberté peut être conçue que comme une tentative de se saisir comme être-en-soi. **Sartre** explore cette idée d'auto-tromperie dans plusieurs de ses œuvres littéraires, «A huis clos» et «Les Mains Sales». Face à la mauvaise, assumer sa liberté revient pour Sartre à être authentique, c'est-à-dire sans excuses.

Même si nous sommes essentiellement seuls et sans Dieu, la liberté, ce poids terrible, rend l'homme digne d'être homme. La liberté qui vient avec l'être humain n'est pas quelque chose que nous choisissons, c'est notre humanité. Cette condamnation à la liberté est le sens de l'existentialisme.

L'athéisme

L'existentialisme sartrien est athée. Cela signifie qu'au point de départ on trouve la conviction que Dieu n'existe pas. Sartre tente de tirer toutes les conclusions que cette idée entraîne. En conséquence, nulle divinité n'a pu créer l'humain. Aucune force suprême ne peut nous sauver du mal, de la souffrance, de l'exploitation, de l'aliénation ou de la destruction. Aucun Au-delà non plus pour justifier quelque bien ou quelque vérité que ce soit. Totalement délaissé, l'être humain est absolument responsable de son sort. Ainsi, chaque choix que j'accomplis m'appartient en propre. Ultimement, puisqu'il n'y a aucun dieu, notre existence se déroule en une succession de libres choix qui ne sont jamais entièrement justifiables.

Philosophie de l'action et de l'engagement, l'existentialisme sartrien ramène tout à l'être humain, le rendant absolument responsable de son sort. Acculé à l'action, il doit s'engager dans son existence, prendre en main le cours de sa vie.

Toute la philosophie de Sartre tourne autour d'une idée de définir la situation de l'être humain à la lumière des bouleversements socio-historiques contemporains l'idée de l'homme. Sartre se livre juste après la publication de *La Critique de la raison dialectique* à une auto-critique, il parle de l'intersubjectivité c'est-à-dire de ce rapport de passivité et d'activité de dispersion moléculaire et de relation synthétique qui est la texture de tout groupe humain. Le principe de ce fondement est simple : il n'y a pas d'hyperorganisme, c'est-à-dire qu'une collectivité n'atteint jamais au statut d'antériorité unifiant et totalisante qui caractérise l'organisme ou la forme première de la praxis.¹

« L'organisme qui a satisfait un besoin pour une activité pratique survie à la disparition de cette activité, il survie comme organisme c'est-à-dire par la variété unifiée de ses fonctions ; le groupe ne peut être que totalisation et sa totalité est hors de lui dans un objet, c'est-à-dire dans la totalité matérielle qui le désigne et qui tente de s'approprier et de retourner en instrumentalité. »
Sartre, *Critique de la raison dialectique*, p. 86.

¹ **Praxis** (*nf*, d'origine grecque) peut désigner : l'action au sens strict, en opposition à la théorie, et immanente sans autre fin que le perfectionnement de l'agent. Aristote distingue la praxis¹ de la poïésis. La praxis a une finalité interne à l'action, non séparable de l'action (*Le fait de bien agir est le but même de l'action.*). La poïésis (ou création, ou production) a pour finalité la production d'un bien ou d'un service, c'est-à-dire de quelque chose d'extérieur à l'action de celui qui le fabrique ou le rend.

Autrement dit, et toujours en suivant la terminologie de Sartre, il y a une différence de statut entre la dialectique constituante, celle qui ment à l'individu, et la dialectique constituée régissant les « ensembles pratiques » qui débordent la praxis individuelle ; la première contient une unité et une intériorité intrinsèque qu'elle agisse effectivement ou non ; la seconde n'a, par elle-même, pas d'unité, elle ne peut en acquérir que par l'action commune, elle ne réalise pas l'unité substantielle des hommes mais celle des actions, que son activité retombe à proportion de ce relâchement dans la passivité et la dispersion.

Si la consistance paradoxale de la dialectique constituée a si souvent été manquée par les théoriciens de la collectivité humaine, c'est qu'ils en méconnaissent le ressort principal à savoir la structure ternaire (trois éléments). C'est qu'ils en font une question binaire : individu / société, posée en ces termes, la question est insoluble, l'antinomie : atome solitaire / solidarité collective est indépassable ou ne peut être dépassée qu'au prix de la violence d'évacuation d'un de ces termes : soit le libéralisme bourgeois qui renonce à toute totalisation significative, soit l'organicisme révolutionnaire qui dénie toute autonomie à l'individualité → affirmation de la collectivité (marxisme), affirmation de l'individu (psychanalyse) mais en vérité, il y a bien réellement intersubjectivité sans que pourtant il y ait d'autres réalités substantielles ou ontologiques que la subjectivité intellectuelle, c'est sans la mesure où chaque subjectivité se fait le « tiers » des autres, c'est-à-dire totalise leurs biens et les lie par le fait même qu'elle les totalise et que chaque « tiers » et lui-même totalisé par les autres subjectivités érigée en tiers ; c'est à la réciprocité médiée, non plus la réciprocité simple telle qu'elle s'exprime par exemple dans un couple en situation de conflit ou de séduction ; entre moi et chaque tiers en tant que nous sommes nombreux à exercer la totalisation par laquelle naît le groupe.

C'est dans cette circulation de la structure ternaire, à cette étrange réalité dont Sartre sonde l'énigme depuis l'Être et le Néant, dont à cette époque le dernier mot métaphysique lui semblait résidé dans la passion de l'esprit, dont plus tard la vérité (alors politique) lui semblera résidée dans l'action pure du parti. Tiers : terme exclusif et souverain dans le présent, il lui semble qu'elle nécessite avant tout d'être exploré dans l'éventail de ces variations car le tiers, c'est là le grand apport de la critique, ne circule pas seulement d'une façon, toutes ses idées trouveront leur illustration dans les œuvres de fiction (roman, théâtre).

Jean-Paul Sartre a présenté à travers ses romans et ses pièces une philosophie de l'existentialisme concrète et engagée. Le principe de base de cette pensée, tel qu'il est expliqué dans sa conférence l'Existentialisme est un humanisme, est que rien, ni Dieu, ni un rôle social, ni une morale

quelconque, ne peut justifier l'existence humaine. L'existence de l'homme est donc absurde, puisqu'elle n'a pas de raison d'être. De ce fait, l'homme est complètement libre de ses actes et de ses choix ; il ne peut jamais prétendre de ne pas avoir pu choisir ; il ne peut trouver une quelconque excuse pour justifier ses actes. Sartre aborde ce point dans le roman *la Nausée*, à travers le personnage d' Antoine Roquentin, modeste historien de province, qui réalise l'absurdité de son existence et de celle du monde, mais qui finira par décider de donner lui-même un sens à sa vie. Cependant, la liberté absolue de l'homme est toujours délimitée par le regard d'autrui. Ce principe s'explique ainsi : lorsque l'autre, qui existe comme sujet au même titre que moi, me regarde et me juge, je deviens l'objet de sa pensée ; son jugement me ramène systématiquement à l'état d'objet. Les rapports entre les hommes sont donc un conflit permanent, dans lequel chacun essaie de dominer la conscience de l'autre, ce qui entraîne l'échec de la communication. Cette dépendance mène à l'aliénation, et me fait souffrir, car je me vois uniquement de la façon dont je crois (ou souhaite) que les autres me voient. Ce thème de l'intersubjectivité est fortement développé dans la pièce

La Nausée

Ce roman philosophique est publié par Jean-Paul Sartre (1905-1980) en 1938 et raconte la vie monotone d'un professeur de province.

Résumé de l'intrigue

Antoine Roquentin, célibataire d'environ trente-cinq ans, vit seul à Bouville, cité imaginaire qui rappelle le Havre.

Il travaille à un ouvrage sur la vie du marquis de Rollebon, aristocrate de la fin du XVIII^e siècle, et vit de ses rentes, après avoir abandonné un emploi en Indochine, par lassitude des voyages et de ce qu'il avait cru être l'aventure.

Il tient son journal, et c'est le texte de ce journal qui constitue le roman. Il constate que son rapport aux objets ordinaires a changé et il se demande en quoi. Tout lui semble désagréable. Il n'a plus d'affection pour personne. Il rencontre l'Autodidacte à la bibliothèque. Roquentin sent un profond éloignement avec tout ce qui l'entoure.

Il ne supporte plus la bourgeoisie de Bouville, M. de Rollebon lui semble vite bien terne et sans intérêt, aussi arrête-t-il son livre. Il veut tout quitter puis se dit que seul l'imaginaire parviendra peut-être à l'arracher à la Nausée et l'écriture d'un roman l'aiderait peut être à accepter l'existence.

C'est dans la scène du jardin public, que Roquentin est frappé, comme par un coup de tonnerre, par l'évidence de cette contingence en examinant la racine d'un marronnier, qui se trouve devant lui, qui existe en soi et non à travers sa fonction de pompe à nourriture pour l'arbre. Cette révélation lui fournit l'explication de son malaise, de la nausée qu'il éprouve depuis qu'il séjourne à Bouville.

Analyse

Le livre est écrit sous la forme d'un journal, un long monologue au cours duquel le personnage principal, Antoine Roquentin, prend peu à peu conscience qu'il existe. Cette prise de conscience progressive engendre l'angoisse, parce que le sentiment d'exister s'accompagne d'une autre prise de conscience : l'absurdité du monde et de l'existence, qui ne semblent pas motivés par quelque chose d'essentiel.

On peut considérer que Roquentin met en évidence les deux notions antagonistes :

- **L'en-soi**, qui est, la contingence, ce qui peut ne pas être et qui s'oppose au nécessaire,
- et **Le pour-soi**, la conscience, qui en permettant à l'homme de prendre de la distance par rapport à l'en-soi, aboutit à sa néantisation. Les actes d'un homme libre sont toujours contingents.

Sartre identifie l'expérience du néant à celle de la liberté par laquelle nous refusons notre état et décidons de "ne plus être ce que nous sommes".

Le néant serait éprouvé dans l'expérience de l'angoisse où le monde devient totalement fluide, où le sujet s'anéantit dans une impression de doute et de vertige infini.

Dans *La Nausée*, tout reste de l'ordre du fantasme. Dans la réalité, il ne se passe absolument rien : entre le début et la fin du livre, le seul changement est que Roquentin a décidé de quitter Bouville et d'arrêter sa monographie historique pour se lancer dans un roman :

«Une autre espèce de livre. Je ne sais pas très bien laquelle - mais il faudrait qu'on devine, derrière les mots imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de

l'existence. Une histoire, par exemple, comme il ne peut pas en arriver, une aventure. Il faudrait qu'elle fasse honte aux gens de leur existence.»

Un thème important du livre est l'absence d'aventures dans la vie quotidienne.

Le trio infernal dans *Huis clos* :

Chaque personnage ne peut être heureux (ne peut s'oublier) que dans les yeux d'un seul autre personnage.

Garcin et Estelle, Estelle et Inès, Inès et Garcin. Mais la tierce personne empêche l'amnésie collective et réaffirme le pour soi de chacun des personnages.

Cette infernale condition d'une réciprocité conflictuelle qui comme le célèbre réplique de *Huis Clos*. Le tragique de la condition humaine. Cette pièce de théâtre cherche à nous décrire le tragique de la condition humaine.

Caractéristique de cette tragédie :

L'échec de toute action humaine qui vise à autre chose que l'homme.

Gœtz dans *Le diable et le bon dieu* par exemple fait du bien pour Dieu, il produira du mal.

La solitude de l'homme : l'homme est seul face à lui-même, il ne peut n'y échapper ni vers dieu ni vers les autres (ex. L'amour dans *Le diable et le bon dieu*) l'homme est condamné à être libre dans ses choix, et par la même à être seul face à eux).

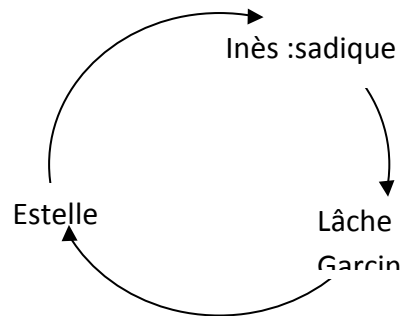
Vivre le même drame, celui d'être réfugié dans l'en-soi, afin de ne pas assumer pour soi.

1/ **Le cas de Garcin** : il préfère assumer le rôle d'objet d'Inès plutôt d'assumer sa responsabilité de lâche (son pour-soi véritable).

2/ **Le cas d'Estelle** : son comportement est le même vivante ou morte, elle préfère assumer le rôle de chose (submergeait par les apparences d'être superficielle que d'assumer la responsabilité de faire des choix et même de ses de ses propres actes (elle refuse par exemple qu'on l'appelle morte, elle ne comprend même pas pourquoi elle est dans l'enfer).

3/ **Le cas d'Inès** : elle se donne l'apparence d'assumer ses actes passés, elle avoue qu'elle est un monstre. Mais son apparence passé ne l'aide pas à éviter les mêmes erreurs, elle reproduit

indéfiniment le même schéma. C'est pour cela qu'elle est esclave d'elle-même et sa vision des autres.



1/ L'existence pour - autrui : chacun des personnages veut exister dans le regard de l'autre (image qui lui servirait à s'oublier et affirme en cela sa **mauvaise foi**).

Huis clos : les personnages (un homme de lettres, une femme du monde et une homosexuelle) sont en enfer, lequel est en fait un salon dans lequel ils devront cohabiter pour l'éternité.

Leur présence mutuelle deviendra vite insupportable, au fur et à mesure que chacun d'entre eux dévoilera son passé.

Le fait que l'homme soit entièrement libre ne veut pas dire que nos actes n'ont aucune importance.

Pour chacun de nos actes, nous portons la responsabilité de l'humanité entière, car chacun des choix que nous faisons librement vise une image de l'Homme tel que nous estimons qu'il devrait être. C'est pourquoi le seul moyen pour l'Homme de se réaliser pleinement est de s'engager vers un projet supérieur à lui-même.

Les actes libres que l'on assume permettent de sortir de l'aliénation à laquelle le regard de l'autre nous condamne. C'est pourquoi Sartre a appliqué ses actes à sa pensée, en s'engageant pour de nombreuses causes politiques et sociales. La vie de Sartre témoigne donc de la valeur qu'il portait à ses idées.

Envers **les autres, envers moi, envers le monde**, je suis toujours de mauvaise foi : derrière un masque d'honnêteté, derrière des longs discours sur ma bonne volonté, ou simplement derrière des mensonges de mémoires ou de faits, ce que je vise toujours est de me donner bonne conscience. Cette réaction, présente chez tous les personnages de **Huis clos**, est également un élément-clé pour comprendre les œuvres de Sartre, car elle est la cause de l'emprisonnement de

l'homme par lui-même. En faisant preuve de mauvaise foi, l'homme se masque sa propre liberté dont il a peur (sujet sur lequel nous reviendrons plus tard sur le thème des « lâches »), mais surtout il se ment à lui-même sur ce qu'il est. C'est une excuse, ou plutôt un ensemble d'excuses, pour quitter le « pour-soi » et se réfugier dans l'« en-soi ».

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre prend l'exemple d'un garçon de café qui, lorsqu'il travaille, joue son rôle de garçon de café par ses gestes, sa démarche et son empressement. En faisant cela, il se ment sur sa propre nature : car si la nature d'un livre est d'être un livre, la nature de l'être humain est de ne jamais être ce qu'il est vraiment. Ce garçon est un exemple de mauvaise foi : il joue à être ce qu'il n'est pas vraiment. Ce rôle social lui donne donc l'illusion d'avoir une essence. Bien sûr, cette idée appliquée à un garçon de café, exemple tout à fait ordinaire, vise à nous faire nous remettre en question : la plupart des gens suivent les conventions sociales, jouent dans leurs vies plusieurs rôles distincts, et sont du même coup coupables de mauvaise foi.

A la mauvaise foi, Sartre oppose l'authenticité, qui vise à ce que l'homme soit conforme à son être ; cela implique donc de rejeter toute forme de mauvaise foi. Mais comme la nature de l'être est de ne jamais coïncider avec elle-même, l'authenticité cherche à **«refuser la quête de l'être, parce que je ne suis jamais rien»**. La mauvaise foi n'est donc finalement qu'une entrave de plus à la liberté.

Les « lâches » et le Certains thèmes sartriens se retrouvent sous différentes formes dans ses œuvres : Garcin et Estelle, par exemple, présentent des traits caractéristiques du lâche tel qu'il est défini dans l'Existentialisme est un humanisme :

« Les uns qui se cacheront, par l'esprit de sérieux ou par des excuses déterministes, leur liberté totale, je les appellerai lâches ; les autres qui essaieront de montrer que leur existence était nécessaire, alors qu'elle est la contingence même de l'apparition de l'homme sur la Terre, je les appellerai des salauds. » Garcin correspond complètement à la description du « lâche » sartrien : le pacifiste préférant fuir devant la guerre plutôt que rester et affirmer ses convictions, et qui ensuite, dans la mort, essaie de faire passer son geste pour un acte héroïque. Ce personnage trahit une absence de liberté ; ou plutôt, il a abandonné sa liberté lorsqu'il s'est plié à la nécessité de fuir, alors qu'il aurait pu rester et affirmer les convictions qu'il avait choisies librement. De même, Estelle, qui est constamment en train de fuir la réalité et qui justifie son mariage par la nécessité ou son adultère par la fatalité, fait aussi preuve de lâcheté car elle n'assume pas sa propre liberté ; elle la délimite plutôt en y posant des frontières. Inès, en revanche, assume complètement son passé, ses crimes et ses défauts : **« Je suis sèche. Je ne peux ni recevoir ni donner ; comment voulez vous que je vous aide ? »**

Estelle a besoin des hommes pour montrer sa mauvaise foi, car elle trouve dans l'amour un subterfuge à l'absurdité de l'existence. Dans l'amour, elle se sent appartenir à l'autre, de même que l'autre lui appartient : elle a besoin d'être aimée pour être « objectivée » par l'autre. Aimer donne un sens à son existence. C'est pour cela qu'elle cherche l'amour de Garcin dès qu'elle voit que son ancien mari l'a oubliée. L'auteur nous montre bien l'importance de ce jugement moral dans la philosophie de Sartre. L'incommunicabilité est également une autre particularité de *Huis clos*, en revanche, dans la pièce, la communication impossible est omniprésente et se manifeste par un véritable bâillonnement des consciences chez des personnages qui n'assument pas leur être et leurs actes. Par exemple, Garcin se ment à lui-même ainsi qu'aux autres en essayant de les convaincre qu'il n'est pas un lâche.

C'est l'exemple même de la mauvaise foi. De l'autre côté, Estelle, qui l'approuve entièrement tant qu'il veut bien d'elle, jette également un voile sur sa propre conscience. Il en résulte donc que ces consciences déformées ne peuvent pas communiquer librement. La philosophie de Sartre est donc basée sur la subjectivité de l'homme, l'idée qu'il n'existe pas de nature humaine, et que par conséquent l'homme se construit lui-même à travers sa vie et ses choix (soyons ici sensible à la beauté du texte : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. »). En outre, l'existence est gratuite, elle n'a ni but ni raison d'être. Sur ce point, de nombreuses critiques ont été adressées à Sartre, l'accusant de se fixer sur la solitude et la laideur de l'existence humaine. L'auteur rétorquait d'une part que la cause de ces critiques était la peur face à la possibilité de choix que cette doctrine laisse à l'homme, d'autre part que cette doctrine ne doit en aucune façon mener à la solitude ou à l'absence de morale. La morale, selon Sartre, doit se construire individuellement pour chaque individu, car l'homme est pleinement responsable de ses choix :

« Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien ».